

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche

Number 131, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37227ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2008). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (131), 64–66.



YVES BOISVERT
Poèmes de L'Avenir (lettre
 d'introduction de Bernard Pozier)
 Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2007,
 144 p., 15 \$.

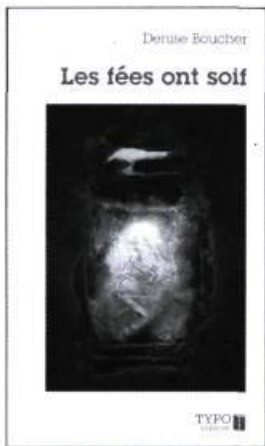
Venir de L'Avenir, pour un poète, représente certes toute une promesse. En tout cas, on ne saurait imaginer meilleure origine ; Gaston Miron ne dit-il pas que l'avenir est aux sources ?

[...]

Ces Poèmes de L'Avenir que l'on réunit maintenant en les cueillant dans tous ces livres accumulés au fil des ans, tu les arraches à ta vision du monde, à tes colères, à tes amours. Et ce qui en fait la force, c'est que, par la

fabrication de tes formules magiques, dignes des vieux conteurs que tu fréquentas assidûment, tes poèmes saisissent le singulier pour le rendre exemplaire, faisant du présent qui nous quitte de véritables souvenirs pour l'avenir !

(Bernard Pozier, « Lettre d'introduction »)



DENISE BOUCHER
Les fées ont soif
 Montréal, Typo, 2008, 112 p., 12,95 \$.

Réédité chez Typo et toujours d'actualité, *Les fées ont soif* est une œuvre théâtrale marquante dans la littérature québécoise.

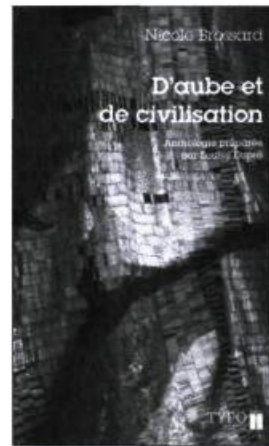
D'abord interdite, cette pièce, écrite par Denise Boucher en 1978 et mise en scène au Théâtre du Nouveau Monde, a suscité, à l'époque, beaucoup d'émoi. En revendiquant la liberté de la femme et en présentant les archétypes de la Statue, de la mère et de la putain, elle s'attaque aux images et aux symboles sur lesquels la société s'appuie lorsqu'il est question de la femme. Il y a près de trente ans, alors que

l'émergence du féminisme au Québec battait son plein, ces trois personnages féminins qui ne s'appartiennent pas cherchent à se débarrasser de l'image et des rôles que leur impose la société patriarcale. Une pièce qui dénonce l'aliénation et le confinement de la femme dans les rôles traditionnels et annonce sa libération.

Voici donc l'édition définitive des *Fées ont soif* établie par Denise Boucher, accompagnée d'un texte relatant l'histoire des Fées.

NICOLE BROSSARD
D'aube et de civilisation
 (anthologie préparée et préfacée
 par Louise Dupré)
 Montréal, Typo, 2008, 448 p., 18,95 \$.

Voici une anthologie de la poésie de Nicole Brossard dont l'œuvre riche et variée est, depuis quarante ans, au cœur de la poésie québécoise. Préparée et préfacée par Louise Dupré, l'anthologie réunit des poèmes de vingt recueils parus entre 1965 et 2007. *D'aube et de civilisation* donne à lire une œuvre dont les grandes lignes tracent le portrait d'une poète qui n'a jamais cessé d'interroger l'énergie de la vie qui traverse la langue, tout comme la complexité de la présence à soi et aux autres dans un monde en constant changement.



J'ai la poésie plantée au ventre et au cœur

Ce vers tiré d'Aube à la saison, le premier recueil de Nicole Brossard, en 1965, s'avère fort révélateur. Plus qu'un aveu ou un constat, il s'agit d'une profession de foi qui trouvera des échos tout au long d'un parcours d'écriture de plus de quarante ans maintenant. Car si Nicole Brossard est aussi romancière et essayiste, c'est bel et bien la poésie qui a fondé sa démarche, c'est la poésie qui a toujours été au centre de sa réflexion et d'un engagement radical où l'exploration de la langue constitue la pierre d'assise d'une relation passionnelle avec le monde. (Extrait de la préface)

Le trajet de Nicole Brossard, unique dans la poésie québécoise, a suscité au Québec et à l'étranger l'enthousiasme des lecteurs. Depuis ses débuts, elle n'a cessé d'être un phare pour les générations d'écrivains qui se sont succédé. *D'aube et de civilisation*, œuvre lucide et ludique, offre une joie de lecture qui allie le vertige au plaisir des mots.

Grâce à cette anthologie, il nous sera désormais possible de mieux comprendre la géographie de son œuvre et d'observer sa trajectoire du désir en allant des livres de l'audace et du questionnement à ceux de la lucidité et du versant fécond de l'émotion.



GAËTAN BRULOTTE
La vie de biais
 Montréal, BQ, 2008, 208 p., 9,95 \$.

Rempli de trouvailles et de singularités narratives, explorant de nouveaux sentiers pour dire le monde et réinventant l'art de la nouvelle, ce recueil jette un regard oblique, à la fois sensible et ironique, dur et ludique, sur diverses facettes de la société actuelle dont le suivisme, la rationalité, les clichés, la religion, les mégapoles, l'identité, la solitude, la thérapie, la justice, les apparences, le travail, le *star system*, l'ère du vide, l'obscurantisme, la vanité, l'opportunisme, la langue de bois, l'exil, les *a priori* culturels, ou les concessions déraisonnables dans l'ouverture aux autres.

Gens ordinaires, mais aussi originaux et détraqués défilent sous nos yeux dans un mélange de drôlerie et de pathétique. Dans un quotidien insolite en quête de sens, l'auteur ne cesse de promouvoir la conscience accrue des choses, la vérité des corps, les délices sensoriels et les reconfigurations du bonheur, sans oublier la réflexion existentielle qui caractérise son œuvre.

ANDRÉ CORTEN
L'autre moitié de l'Amérique du Sud.
Lettres à mon petit-fils
 (préface de Normand Baillargeon)
 Montréal, Mémoire d'encrier, 2008, 176 p., 15 \$.

Dans ces lettres pleines de tendresse et de lucidité, l'auteur raconte l'Amérique du Sud et parle des habitants qu'il a rencontrés et interviewés. André Corten campe des êtres vivants, simples et humbles qui expriment leur quotidien. *L'autre moitié de l'Amérique du Sud*, ce sont des chroniques, des témoignages, des portraits, des



récits de vie, des entretiens qui révèlent, sans apitoiement, les difficultés de subsister dans cette autre partie de l'Amérique.

L'ouvrage est préfacé par Normand Baillargeon. Il écrit :

Certes, vous verrez des lieux inoubliables et des beautés pétrifiantes. Vous verrez aussi des hommes et des femmes qui tutoient la souffrance, et dont on ne parle presque jamais, sinon lors d'une catastrophe naturelle. Corten vous les présente, il leur donne la parole. Alors un miracle se produit. C'est que, pour une rare fois, on ne parle pas d'eux ni pour eux, ce sont eux et elles qui parlent. Et ce qu'ils disent, de Caracas à

Quito, en passant par Lima, Buenos Aires... est simple, tendre et bouleversant.

Au pied de la cordillère des Andes, écoutons les mots, les gestes et les voix que Corten transcrit avec un rare bonheur. Découvrons, étonnés, le souffle de la terre, le combat pour la dignité, les cris tout comme les espoirs.



MADELEINE GAGNON
Le vent majeur.

Journal d'un jeune homme amoureux
Montréal, Typo roman, 2088, 256 p., 15,95 \$.

Ici, Véronique, face au grand large, je chanterai pour toi qui es mon amour morte. Je bénirai ton nom. Pour tous les rochers du monde se transformant en galets et pour tous les galets du monde accueillant le quartz et pour tous les quartz s'effritant en plages de sable où je pourrai marcher, te penser, te rêver, mêlant au bruit des vagues et du vent mon chant d'abîme et de chagrin ! Et pour ta résurrection, je peindrai des tableaux, plus sublimes encore que ceux visibles de ton vivant. (Chant de Joseph, Extrait)

« Après une telle lecture, on a envie de se taire, c'est-à-dire de parler pour soi seul, afin de garder vives dans sa propre conscience les résonnances d'un monde de fiction unique, certes, mais qui nous a tout de même rejoint, séduit, conquis, en jouant sur le double tableau de l'individuel et du collectif. »

(Réginald Martel, *La Presse*)

MARIE-SISSI LABRÈCHE
La lune dans un HLM
Montréal, Boréal compact, 2008,
256 p., 14,95 \$.

Léa a vingt ans et veut devenir la « plus grande peintre que la terre ait portée ». Mais la vie ne la laisse pas tranquille, et la mort de sa grand-mère viendra chambouler ses idées de grandeur. En guise d'héritage, elle reçoit la garde de sa mère, qui ne peut habiter seule, hantée par la folie et ses mille visages.

Léa devra veiller sur elle jusqu'à la fin de ses jours, quitte à voir ses beaux rêves lui glisser entre les pinces.



D'un chapitre à l'autre, ces deux voix alternent. L'histoire de Léa est entrecoupée de ces lettres qui nous laissent l'impression vive d'entrer dans le secret de l'auteure, dans la fabrication intime du roman qu'elle est en train d'écrire sous nos yeux. Et c'est beau, douloureusement beau, tellement beau que ça fait mal au cœur. Alors que l'on nage en pleine détresse, en pleine tragédie humaine, on se sent porté par la grâce de cette écriture qui joue avec les maux avec une inventivité et un bonheur rares.

(Marie-Claude Fortin, *La Presse*)

Aiguisée comme un scalpel, la plume de Marie-Sissi Labrèche pique au cœur de la douleur.

(Elsa Pépin, *Ici*)



MONA LATIF-GHATTAS
Les filles de Sophie Barat

Montréal, BQ, 2008,
232 p., 10,95 \$.

Fondatrice de la Société des religieuses du Sacré-Cœur, Sophie Barat a mis sur pied un système pédagogique unique qui transmet à travers le monde son grand souci d'autrui, sa rage d'aimer et d'instruire. En Égypte, au Japon, en France, au Québec, en Suisse, au Brésil, aux États-Unis, des laïcs et des religieuses perpétuent cet idéal d'apprentissage, véritable formation vouée à la recherche du dépassement et de la beauté.

Mona Latif-Ghattas refait avec ferveur l'itinéraire d'une jeune fille qui entre en 1950 au Minimat, première étape de sa formation, pour en sortir en 1963, après avoir terminé les classes de Philo et tiré sa dernière révérence. Entre les deux, le Moyen et le Grand Pensionnat, lieux de ferveurs et d'éducation complète : histoire, arithmétique, littérature, langues française et arabe, botanique, biologie, économie familiale, philosophie. Mais entre les deux aussi, la guerre du canal de Suez, les aléas de la politique égyptienne, les arrivées et les départs des jeunes filles d'ambassadeurs, les tribulations de l'adolescence, l'excitation des premières amours.

Un remarquable roman sur une approche de l'éducation dont on pourrait encore s'inspirer aujourd'hui.



CLAUDE LE BOUTHILLIER
Les marées du Grand Dérangement

Montréal, XYZ éditeur,
coll. « Romanichels poche », 2008,
440 p., 18 \$.

« Les Acadiens étaient pour ainsi dire éparpillés aux quatre coins du globe. Il y en avait partout, à croire qu'ils étaient devenus aussi nombreux que "la progéniture de Noé". Pendant ce temps, confortablement installés sur les terres acadiennes, les colons anglais, bien dodus, bien joufflus, bien rasés, se berçaient sur la galerie des

usurpés en regardant passer avec ahurissement, alors que les chiens aboyaient, ces misérables en guenilles. »

Les marées du Grand Dérangement font suite au *Feu du Mauvais Temps*. Ce sont deux romans historiques essentiellement centrés sur l'Acadie. *Les marées du Grand Dérangement* décrivent la terrible dispersion dont les Acadiens ont été victimes. Ils ont été déportés ici et là dans les colonies anglaises d'Amérique, mais aussi aux Antilles, en Guyane, à Saint-Pierre-et-Miquelon, au Québec, de même qu'en Angleterre, en France et aux Malouines. Un destin tragique. Des familles désuniées.

Une catastrophe...

Le personnage de Joseph est au centre du récit. Autour de lui circulent les principaux personnages : sa femme Angélique, ses enfants, sa maîtresse Émilie dont la fille Héloïse a perdu, croit-elle, son mari et ses enfants en mer. Joseph cherche à percer le mystère de ses origines, lui dont un blason tatoué sur sa poitrine indique qu'il est de la lignée des ducs de Bretagne. Et puis, Joseph a découvert un trésor qui pourrait lui permettre de rassembler les siens...

Les marées du Grand Dérangement : un roman qui relate le malheur qui a frappé ce peuple, tout en narrant le désir de tout un chacun de réintégrer cette « Arcadie », leur terre promise. Sur cette terre saline, ils avaient trouvé un bonheur qui leur a été arraché de force, mais leur pays, ils le reprendront !



ALAIN BERNARD MARCHAND

Tintin au pays de la ferveur

Montréal, Les herbes rouges, 2008, 136 p., 10,95 \$.

Cet essai, paru pour la première fois en 1996, a reçu le prix Trillium ainsi qu'un excellent accueil critique :

Une réflexion sur l'univers de Tintin, un retour sur l'enfance et sur soi, une fascination devant le voyage. Un livre bien écrit. À lire, si vous êtes sensible à la ferveur.

(Normand Cazalais, *Le Devoir*)

À la fois essai et récit autobiographique, son livre s'avère extrêmement touchant puisque, justement, Marchand réussit à nous faire partager sa ferveur.

(Denis Lord, *L'actualité*)

Le mérite de Marchand dans son interprétation réside notamment dans la judicieuse insertion de ses expériences de lecteur au fil des réflexions littéraires qu'il développe. Véritable amoureux de Tintin, il pose un regard critique sur la relation intime avec ce héros qui lui a appris à voyager.

(Érick Falardeau, *Québec français*)

L'écriture est très sûre, chatoyante même, sauvant dès lors le texte du piège de la sensiblerie. Tintin au pays de la ferveur est un essai de poète, tout de sensibilité et de finesse, ponctué de réflexions rafraîchissantes.

(Robert Chartrand, *Lettres québécoises*).



Stéfani Meunier

Ce n'est pas une façon de dire adieu

Montréal, Boréal compact, 2008, 216 p., 12,95 \$.

STÉFANI MEUNIER

Ce n'est pas une façon de dire adieu

Montréal, Boréal compact, 2008, 216 p., 12,95 \$.

New York, les années soixante-dix. Une ville qui est encore le centre du monde, mais qui commence à douter d'elle-même. La guerre du Vietnam s'enlise, et si l'engouement pour le rock'n roll ne se dément pas, il vient maintenant d'Angleterre, où l'ombre des Beatles règne sur le monde de la musique.

Sean est musicien. Pour le plaisir de faire de la musique, pour cette merveilleuse camaraderie de la scène, pour l'amour de cette vie d'errance entre Montréal, sa ville natale, et les innombrables bleds où il doit jouer. Quand il revient à New York, il vit à Brooklyn, dans l'appartement de son ami Ralf, lequel vit seul avec son chien Lennon. Ce sont les seules attaches qui donnent à Sean le sentiment d'être lui-même.

Pendant que Sean est en tournée, Ralf rencontre Héloïse. C'est le coup de foudre. S'ensuivent des soirées à écouter les Beatles, un voyage en Bretagne, des soupers où se conjuguent amour et amitié. Puis, un jour, le retour de Sean à New York vient ébranler ce précaire équilibre.

Dans ce second roman, Stéfani Meunier se révèle plus que jamais une magicienne des atmosphères.



NOËLLE SORIN

Robert Soulières

Ottawa, David, coll. « Voix didactiques — Auteurs », 2008, 304 p., 15,95 \$.

La collection « Voix didactiques — Auteurs » présente au public des études portant sur l'œuvre d'auteurs qui peuvent être inscrits aux programmes des écoles secondaires et des cégeps. Les œuvres analysées appartiennent à la littérature jeunesse, à la littérature francophone hors Québec ou à la littérature québécoise d'auteurs contemporains.

Le visiteur du soir, prix Alvine-Bélisle 1981, considéré par la critique comme l'un des premiers romans urbains pour la jeunesse, et *Un cadavre de classe*, prix M. Christie 1998, sont deux œuvres de Robert Soulières destinées à des lecteurs adolescents. Elles relèvent toutes deux du genre policier, mais témoignent de deux types distincts d'écriture — l'une plus conventionnelle, l'autre plus débridée, plus anticonformiste —, tout en demeurant empreintes de cet humour singulier qui caractérise l'auteur. Dans cet ouvrage, outre l'analyse plus narratologique des deux romans, on trouvera une étude des thèmes de prédilection de Soulières, de ses préoccupations sociales ainsi que de l'humour qui sous-tend l'ensemble de son œuvre.

Une étude éclairante de deux excellents romans d'un des auteurs les plus populaires de notre littérature jeunesse, Robert Soulières, suivie d'une passionnante entrevue avec le romancier-éditeur.